

Paix, Catherine, dir. (1990) *Bourgeoisie des Tiers Mondes d'hier à aujourd'hui*. Revue Tiers-Monde, 31 (124).

Nicole Bousquet

Volume 36, numéro 98, 1992

La géographie humaine structurale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022282ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022282ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

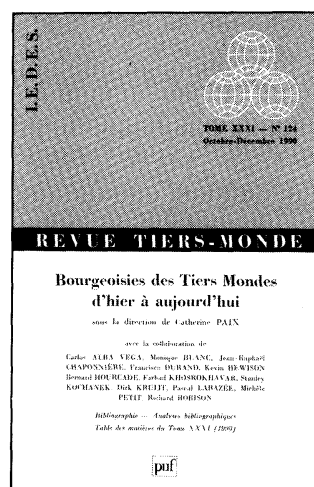
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bousquet, N. (1992). Compte rendu de [Paix, Catherine, dir. (1990) *Bourgeoisie des Tiers Mondes d'hier à aujourd'hui*. Revue Tiers-Monde, 31 (124).] *Cahiers de géographie du Québec*, 36(98), 369–370. <https://doi.org/10.7202/022282ar>

PAIX, Catherine, dir. (1990) *Bourgeoisies des Tiers Mondes d'hier à aujourd'hui*. *Revue Tiers Monde*, 31(124).



Ce numéro thématique de la *Revue Tiers Monde* traitant des réalignements de stratégie des bourgeoisies de l'hémisphère Sud dans la conjoncture économique morose des années 1980 et du climat de libéralisme qui prévaut au sein de l'économie mondiale comporte neuf études de cas de pays d'Orient (Taiwan et Singapour, Corée, Indonésie, Pakistan et Bangladesh, Iran), d'Amérique latine (Mexique, Pérou) et celui enfin de l'Afrique subsaharienne. Catherine Paix, responsable du numéro, a de toute évidence convié ses collaborateurs à adopter une unité d'approche du phénomène, ce qui confère à ce numéro un intérêt tout particulier.

En premier lieu, aucun carcan conceptuel n'a été imposé à la notion de bourgeoisie, ce qui est heureux étant donné la configuration kaléidoscopique typique des classes possédantes et dirigeantes dans le tiers monde: diversité des agents économiques (groupes nationaux et allochtones, entreprises multinationales, État) et leur composition ethnique, linguistique et religieuse variable, spécificité des rapports qui se nouent entre ces groupes, diversité de leurs implantations sectorielles respectives. Les classes possédantes locales ne sont pas représentées non plus de façon banale, soit comme de simples «lumpenbourgeoisies» ou «bourgeoisies compradores», mais bien comme des acteurs sociaux susceptibles non seulement de réagir mais de composer avec le contexte et la conjoncture actuels.

En second lieu, les études ici colligées évitent l'écueil de l'infructueuse dichotomie des facteurs internes et externes apparue dans le sillage du débat entre tenants de la théorie de la modernisation et ceux de la dépendance. L'analyse se veut attentive aux particularités de chaque situation, pluridisciplinaire et surtout elle est menée dans une perspective historique. Les comportements antérieurs des bourgeoisies, leurs rapports avec d'autres acteurs sociaux de première importance (notamment l'État) et ce qui est plus intéressant encore, leurs schèmes culturels et leurs logiques profondes font partie intégrante de l'interprétation. Comme l'annonce éloquentement Catherine Paix dans l'avant-propos: «[...]si ces crises ont

signifié des ruptures un peu partout du même ordre sur des temps très courts, la reformulation des stratégies de ces bourgeoisies et leurs formes de recomposition et de repositionnement économique, social et politique ont mis en évidence, [...] la prégnance de la mémoire sur le long terme et la vitalité des rapports socio-économiques, des réseaux de relations spatiales, des logiques héritées et plus largement des "rapports au monde" sur lesquels elles ont fondé leur développement». Envisager la structure historique (le long terme) comme conditionnant les modalités du temps présent, c'est puiser à la source de l'esprit braudélien et l'évocation de logiques profondes sous-tendant les comportements interpelle la notion d'«habitus» de Bourdieu. Nous avons là, de toute évidence, un cadre d'analyse original et fort prometteur d'un point de vue heuristique.

On peut regrouper les études de ce numéro en deux grandes catégories, soit celles qui ciblent les logiques et habitudes de longue date des bourgeoisies (la première section du numéro) et celles qui mettent l'emphasis sur les rapports historiques concrets des diverses fractions des bourgeoisies avec l'État (la seconde section du numéro). Toutes les études de ce numéro méritent une lecture attentive. Celle de Catherine Paix et Michèle Petit, *Logiques héritées, nouvelles stratégies: les groupes capitalistes de Taiwan et de Singapour face aux défis de l'internationalisation*, illustre la première approche et est tout à fait exemplaire. Celle de Devin Hewison, *La formation de la classe capitaliste thaïlandaise et son mouvement de recomposition dans les années quatre-vingt*, mérite également une attention particulière. Parmi les études figurant à la seconde section, celle de Richard Robinson, *États autoritaires, classes possédantes et politiques des nouveaux pays industriels: le cas de l'Indonésie*, véhicule un cadre conceptuel d'une richesse rare et celle de Bernard Hourcade et Farhad Khosrokhavar se distingue par la rigueur et la finesse de la description.

En conclusion, soulignons que ce numéro de *Revue Tiers Monde* ouvre des pistes de recherche prometteuses. Il est grand temps de dépasser le réductionnisme économique et surtout de mettre au rancart la langue de bois du discours sur la bourgeoisie. Il est urgent de jeter un regard neuf — sociologique et historique — sur les bourgeoisies du tiers monde (et les autres également) et quoiqu'un certain effort de clarification conceptuelle et opérationnelle des logiques héritées et des habitus reste à faire (les schémas mentaux étant encore confondus souvent avec les comportements observés), il ne fait aucun doute que, si les études de cas du genre se multiplient, les comparaisons deviendront possibles et l'avancement de la connaissance en la matière, éminent.

Nicole Bousquet
Département de sociologie
Université Laval